

Suzanne K. Kaufman, *Consuming Visions. Mass Culture and the Lourdes Shrine*

Ithaca – Londres, Cornell University Press, 2005, 255 p.

Muriel Pic



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3169>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Muriel Pic, « Suzanne K. Kaufman, *Consuming Visions. Mass Culture and the Lourdes Shrine* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-38, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3169>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Suzanne K. Kaufman, Consuming Visions. Mass Culture and the Lourdes Shrine

Ithaca – Londres, Cornell University Press, 2005, 255 p.

Muriel Pic

- 1 Passionnant – et, me semble-t-il, à traduire au plus vite pour le public français –, le récent ouvrage de Suzanne K. Kaufman, historienne à l'université Loyola de Chicago, propose d'analyser le rapport entre religion et modernité à partir du cas de Lourdes. En ce lieu saint, le miracle de la foi et celui de la technique ne font qu'un. Les saintes visions sont à « consommer », car elles relèvent d'une production capitaliste d'images religieuses ; mais aussi « consumantes », parce qu'inscrites dans la remémoration de l'expérience de Bernadette Soubirous qui, au début du mois de février 1858, vit la Vierge pour la première fois. À l'encontre de la dichotomie entre le religieux et le séculier qui, depuis Durkheim, fonde la majorité des réflexions sur le thème « religion et modernité », l'auteur propose d'analyser Lourdes comme un lieu d'hybridité de ces notions : comment le voyage à Lourdes acquiert-il, durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle, la dimension d'une expérience religieuse moderne ?
- 2 Grâce à la presse catholique, Lourdes devient, avec une extraordinaire rapidité, un lieu de pèlerinage renommé dans toute la France, et déclaré comme tel en 1862 par Monseigneur Bishop Laurence. Dès 1861, ce dernier a fait ériger une église sur le site du miracle et, rapidement, un ensemble de structures commerciales se mettent en place dont la construction est largement encouragée par l'Église. Il s'agit de favoriser l'émergence d'une culture dévotionnelle de masse au moment où la foi pâtit de la montée de l'esprit républicain. Ainsi, la vie religieuse n'est plus confinée aux monastères et à ses pensionnaires, elle gagne en popularité et jouit d'un rayonnement national. Le commerce de la foi permet, en effet, aux plus modestes de conserver un souvenir de leur expérience à Lourdes et d'offrir à leurs proches un présent à travers lequel, pareil à une relique, ils bénéficient de la sainte protection virginale. Les cartes postales jouent un rôle de premier

ordre dans le développement de ce commerce : elles s'offrent comme autant de visions du lieu saint et attisent l'imaginaire religieux au même titre que les films sur le site et tous les produits dérivés. Les boutiques, bien achalandées, multiplient les publicités et offrent une grande variété d'objets dont les fonctions initiales sont détournées au profit d'une image de la foi. Si l'Église profite de ce « revival » de la croyance, elle doit néanmoins affronter un nouveau problème : prévenir les abus commerciaux, se défendre du charlatanisme, éduquer les pèlerins sur les bonnes et les mauvaises formes du commerce religieux.

- 3 Et les polémiques ne manquent pas autour de Lourdes : un dévot comme Henri Lasserre, auteur d'un *Notre Dame de Lourdes* publié en 1870, crie au scandale du commerce illégal de l'eau de Lourdes. Nombreuses sont alors les voix qui pointent, à propos du lieu saint, la dégradation du culte. En tête, celles des écrivains catholiques (Huysmans, Bloy) qui représentent une littérature et un art apologétique susceptibles de redonner à la foi sa vitalité et ses lettres de noblesse. Ils préfèrent bien souvent à Lourdes sa discrète concurrente La Salette, et stigmatisent le commerce cultuel élaboré autour de Bernadette comme une spécialité pour les femmes et les faibles croyants. Pourtant, un « bureau des constatations médicales » est mis en place à Lourdes qui se charge d'attester la validité des miracles du lieu saint. Ce bureau, dont l'autorité ne va cesser de grandir, joue un rôle central dans l'élaboration du « pèlerinage des malades comme expérience moderne » : il est à la source d'une littérature médicale et religieuse qui analyse les cas de chaque miraculé et prescrit aux croyants des rituels thérapeutiques. En 1881, un hôpital est ouvert à Lourdes, imposant aux pèlerins et aux familles une nouvelle discipline. À la tête de la caste des médecins du miracle, se trouve Gustave Boissarie qui publie *Lourdes : Histoire médicale*, ouvrage largement inspiré des analyses de Charcot sur les hystériques de La Salpêtrière. Les descriptions médicales des bienfaits extraordinaires du lieu saint, paraissant dans *Le Journal de la Grotte* ou dans les différents guides du lieu saint, s'accompagnent de photographies et d'observations publiques des femmes miraculées. Selon une tradition séculaire, le corps féminin demeure le lieu privilégié de l'expérience et de la merveille religieuse tandis que l'autorité masculine l'analyse. À la rhétorique de la confession se substituent les témoignages des miraculées qui acquièrent ainsi une exceptionnelle renommée et provoquent une « adulation de masse caractéristique de la célébrité moderne ». Entre « tradition » et « transgression », elles doivent prouver l'authenticité de leur expérience. Une notion d'authenticité qui, à l'heure de la reproduction mécanisée, est un enjeu culturel fondamental. Dans le cas de Lourdes, cette question trouve une singulière expression, avec le pari public lancé par un catholique dévot, E. Artus. En 1871, il offre dix mille francs à celui qui parviendrait à réfuter la véracité des miracles médicaux de Lourdes. La thèse de l'autosuggestion pour expliciter le miracle répond à ces dévotes provocations : si Charcot la formule médicalement, Zola lui donne une envergure publique avec son roman *Lourdes* publié en 1894, après sa visite du lieu saint. Autant de débats qui finiront par perdre de leur sérieux, mais demeurent, pour l'auteur, l'expression d'une religiosité inscrite dans la logique moderne d'une société commerciale.
- 4 L'étude de S.K. Kaufman, bien documentée, menée avec élégance et efficacité, s'inscrit donc dans une réflexion sur la modernité où l'histoire du religieux rencontre celle de la médecine et de la littérature. L'ouvrage encourage toutefois à poursuivre l'analyse par une approche plus directement axée sur l'histoire du culte. L'expérience religieuse de la modernité, telle qu'elle se met en place à Lourdes, n'est-elle pas une résurgence d'un

paganisme animé par la volonté de « libérer cet instinct religieux primitif, indéracinable, le désir d'approcher le divin en personnage ou en effigie, dans la forme concrète de l'image humaine » (Aby Warburg, 1892) ?